

Défendre la culture, armer l'avenir

Il a été défendu par un contributeur, par ailleurs engagé dans une fonction politique, l'opinion selon laquelle la culture s'épanouirait plus avantageusement dans un marché libre autorégulé qu'à coups de subventions publiques et que le critère de l'offre et de la demande, l'intérêt personnel, l'applaudissement et le retour sur investissement, suffisent à justifier la valeur d'une œuvre. Or, cette logique marchande entre en contradiction profonde avec la nature même de la culture. L'art et la pensée, la littérature et la science, ne peuvent se réduire à des biens de consommation car ce qui constitue leur valeur intrinsèque, c'est qu'elles portent haut une question universelle: *Comment vivre?*, dont la mise au travail façonne les individus autant que l'orientation de la société tout entière. Or, sans un soutien institutionnel impartial, les diverses formes d'expression au service de cette question vitale disparaîtraient pour toujours dans l'indifférence du marché.

Tout le monde

Les politiciens de l'Antiquité grecque – nos pères fondateurs – prenaient, pour cette raison, leurs divertissements très au sérieux. Leur théâtre, par exemple, était pensé comme un espace politique, c'est-à-dire comme un lieu de réflexion collective sur la fragilité de l'idéal démocratique, vision qui se traduit jusque dans l'architecture, en hémicycle, répondant à la nécessité, pour chaque spectateur, quelle que soit la classe so-

ciale à laquelle il appartient, de voir et d'entendre ce qui se joue sur la scène à savoir, la représentation du caractère tragique de l'existence humaine. On naît, on travaille, on perd, on gagne, on aime. On apprend. Et à la fin, tout le monde meurt.

En Grèce, le théâtre était gratuit, accessible à tous et même obligatoire lors de fêtes dédiées. Plus tard, sous l'Empire romain, cet héritage se transmet et les *ludi* – des divertissements à destination des masses – sont financés par les familles les plus riches et largement subsidiés par l'impôt.

La précarité, poison de la création

En plus d'imposer aux arts une exigence de "résultats", l'auteur véhicule un préjugé douteux, selon lequel la confrontation de l'artiste à l'adversité et la nécessité de plaire et de (se) vendre seraient le moteur de la créativité et une condition à la production d'œuvres grandioses. Cette vision est non seulement réductrice, mais aussi

Résister
à la courtisanerie
et aux convictions
partisanes a été depuis
toujours le rôle
des avant-gardes: des
voix libres, puissantes
qui ne craignent pas de
questionner le monde et
d'éveiller les consciences
en prenant le risque
de déplaire.

fausse: la nécessité, sauf à parler de nécessité *intérieure*, n'est en aucun cas une condition déterminante à la création et il n'est attesté nulle part qu'un système qui précarise les artistes, écrivains ou chercheurs, soit propice à l'émergence d'œuvres majeures. Au contraire, un cadre stable permet de libérer l'esprit des contraintes matérielles, d'ouvrir un temps fécond à la réflexion et d'encourager la créativité, l'expérimentation et l'innovation.

Proust, Maupassant, Jane Austen et Edmond Rostand, cités par l'auteur, ont eu le privilège de pouvoir compter sur une fortune familiale. Mais Frida Kahlo n'aurait pu travailler dans des conditions décentes sans le soutien du gouvernement mexicain; Andy Warhol n'aurait pas été célèbre sans l'aide financière du Federal Art Project; issue d'un milieu modeste, Annie Ernaux, prix Nobel de littérature en 2022 a bénéficié, dès le début de sa carrière, du système d'aides publiques à la création et de bourses littéraires, comme avant elle, Berlioz et Delacroix, qui ont été soutenus par des commandes publiques, à une époque où le public lui-même les ignorait. Sans oublier, au rang des innovations, que le développement d'Internet aurait connu un tout autre calendrier s'il n'avait été largement financé par des investissements publics accordés aux universités.

Un bien commun

L'argument selon lequel l'impôt ne devrait pas soutenir des œuvres qui ne correspondent pas aux préférences du grand nombre va totalement à l'encon-



D'après Andy Warhol & Maurizio Cattelan